

ON N'APPREND PAS QU'À L'ÉCOLE



STÉPHANIE CARLE

Rédactrice en chef

Je voudrais vous parler de quelqu'un que je connais bien. Cette personne possède une mémoire étonnante des événements et des dates historiques. Elle maîtrise, en experte, la langue tant orale qu'écrite. Elle s'avère particulièrement habile dans l'argumentation publique. Elle adopte une vision systémique sur les enjeux économiques, politiques et sociaux du Québec et du Canada. Elle est reconnue pour ses compétences rares et très recherchées dans le milieu des affaires. Elle gagne un très bon salaire et adore son travail. Elle est brillante, très brillante. Jadis, elle a décroché de ses études collégiales.

Cette personne n'entre donc pas dans les statistiques de réussite du réseau. Elle fait partie du 20 % d'étudiants qui ont mis un jour les pieds dans un collège, mais qui n'ont pas obtenu de diplôme au terme de leur cheminement scolaire¹ (Fédération des cégeps, 2016).

Sans cours, sans professeur, elle a quand même réalisé des apprentissages et développé des compétences qui lui permettent aujourd'hui d'agir en spécialiste dans son domaine. Certes, c'est une personne curieuse, réfléchie, critique, autodidacte et débrouillarde (sauf pour retrouver sa voiture dans un stationnement!).

Assurément, ces qualités ne sont pas données à tous les autres étudiants du 20 % qui finissent par abandonner; il faut continuer de réfléchir aux moyens de soutenir tous les collégiens pour éviter le décrochage et pour favoriser la réussite. En fait, ce que met en évidence ce parcours atypique est que l'on ne s'instruit pas seulement sur les bancs d'école, que les circonstances de la vie sont remplies d'enrichissements, que l'actualité est source de savoirs, de même que la découverte, les rencontres et l'expérience contribuent à la formation théorique et pratique. Et vous me direz que tout le monde sait ça.

Alors, pourquoi cette forme d'apprentissage n'est-elle pas plus reconnue en contexte scolaire? Dans le parcours collégial, en dehors des laboratoires et des stages, nous offrons peu d'occasions aux étudiants d'explorer le monde ou de se servir des événements et des enjeux du moment pour construire leurs connaissances. Bien sûr, cela suppose de sortir parfois de la classe ou d'établir des liens avec des milieux. Cela implique aussi de se laisser porter par les occasions et de garder ouverte une partie des contenus pouvant être abordés dans un cours pour les ajuster selon les besoins et les collaborations qui se présentent.

Bref, il n'y a pas que dans les manuels scolaires et la tête des professeurs que l'on trouve des savoirs, et ce numéro d'hiver nous en fait la démonstration dans chacun des articles. Par exemple, les étudiants peuvent : développer leur raisonnement en comparant leurs hypothèses à celles d'un panel d'experts; saisir les enjeux concernant les rapports aux savoirs en analysant des avis divergents sur un sujet d'actualité; se former en milieu de travail et faire reconnaître leurs compétences dans un processus d'évaluation des acquis; explorer leur métier dans l'action au contact de spécialistes; apprendre en partageant leurs connaissances avec des élèves du primaire; comprendre comment agir dans une perspective citoyenne en mettant en œuvre un projet en développement durable.

En somme, on n'apprend pas qu'à l'école, comme le disait si bien un certain John Dewey en 1913 : « Apprendre ? Certainement, mais vivre d'abord, et apprendre par la vie, dans la vie. »

Bonne lecture! ●

revue@aqpc.qc.ca

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DEWEY, J. *L'école et la société*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1913.

FÉDÉRATION DES CÉGEPS. *Quinze années de réussite!*, présentation de Lyne Boileau au Carrefour de la réussite, 2016 [lareussite.info/wp-content/uploads/2016/02/2016-04-07_lboileau_quinze-annees-de-reussite.pdf].

¹ Qu'il s'agisse d'un diplôme d'études collégiales (DEC), d'une attestation d'études collégiales (AEC) ou d'un diplôme d'études professionnelles (DEP).